

J *Plein Jour*

*L'Association Plein Jour
offre un soutien moral à toute personne :
femme, prêtre ou religieuse
qui vit une relation d'amour
interdite par l'Eglise catholique romaine,
et lutte pour l'abrogation
de la règle du célibat ecclésiastique.*

n° 42

Bulletin de septembre 2018

Courriel : plein-jour@plein-jour.eu

<https://plein-jour.eu>

PJ 42

SOMMAIRE

Septembre 2018

Editorial	3
« Moi, fille de prêtre », Anne Oxford	5
J'aurais dû fuir mais je t'aimais	12
Les religieuses ne sont pas des esclaves	14
Chers évêques de France, lettre 1	15
A.G. de Plein Jour : rapport d'activité	16
Compte-rendu de l'AG 2018	20
Nous avons lu	23
PIEM	24

Adhésion ou soutien à Plein Jour

L'adresser à : Plein Jour – Chez Léon LACLAU
5, chemin de Boué - 64800 ASSON

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. - Fax - e.mail :

Je souhaite adhérer à Plein Jour et verse ma cotisation pour un an, soit 15 € (ou plus ! 20 €, 30 €, ...)

Je désire soutenir l'aide apportée par Plein Jour aux compagnes par un don de : €

Je souhaite recevoir des tracts et documents à diffuser. Merci d'avance.

Chèque à l'ordre de « Plein Jour »

Date : Signature :

Notre lutte est votre lutte - <https://plein-jour.eu>

Vous recevrez entre autres notre bulletin trimestriel dont tous les témoignages sont sur le site

Contactez l'association par courriel : plein-jour@plein-jour.eu

Par courrier : Léon Laclau, 5 chemin de Boué, 64800 Asson

FORCES ET FAIBLESSES

Le 16 juin 2018, s'est tenue à Paris notre Rencontre annuelle au cours de laquelle s'est déroulée notre Assemblée générale statutaire (1). Une AG, c'est l'occasion de faire le point. Notre Association Plein Jour a de fortes opportunités à saisir. Plein Jour a aussi ses faiblesses, comme tout groupement de personnes.

En effet posons-nous la question : qu'est-ce qu'une association ? Et partant de là, interrogeons-nous : pourquoi avons-nous choisi, vous et moi, de nous associer si ce n'est pour accomplir une ou des tâches bien précises ?

La première chose qui vient à l'esprit : nous avons choisi de **nous associer**. Nous habitons aux quatre coins de la France, des départements du Nord-Pas de Calais, aux départements du grand Sud, du grand Ouest ou grand Est... Dominique avait un jour tenté de disposer sur une grande carte de France des punaises de couleur pour indiquer nos différentes positions ; c'était impressionnant ! Certes, me direz-vous peut-être, nous ne sommes pas nombreux ! Ah ! Je connais beaucoup d'associations qui aimeraient avoir la couverture qui est la nôtre !! Je ne donnerais qu'un chiffre : depuis que nous avons repris la marche de Plein Jour en 2009, après 5 ans d'inanition, nous avons eu contact avec plus de 300 personnes, compagnes essentiellement.

Quelles sont les tâches pour lesquelles nous avons décidé, vous et moi, d'unir nos forces ?

La première, c'est la lutte pour l'abolition de cette règle d'un célibat imposé pour les animateurs des communautés de disciples de Jésus, imposée historiquement et non par Jésus. Nous sommes comme le petit poucet, David face à Goliath, au point que certains seraient en droit de se demander : n'est-ce pas présomptueux ? Mais élargissons nos horizons : nous ne sommes pas seuls dans ce combat ; nous l'avons souligné à la fin de notre livre « Des compagnes de prêtres témoignent » ; et c'est pourquoi nous avons donc besoin de travailler en partenariat.

L'histoire est connue : on demande à un évêque s'il pense que la règle sur le célibat va changer. La réponse qu'on lui prête : « Nous ne verrons pas ce changement durant notre vie. Mais nos petits-enfants peut-être ! » Osons une question impertinente : vous voyez beaucoup de choses changer dans cette Eglise ? A part une forte inclination droitrière et conservatrice, l'envahissement de dites « communautés » créées ici et là bien souvent par des prêtres et sur le même modèle clérical, la raréfaction des prêtres en paroisse et l'épuisement des prêtres en activité ?

Parmi nos tâches de référence, il faut placer aussi en première ligne l'aide aux compagnes. Nous avons développé un service d'écoute où 15 personnes sont inscrites sur le site (plein-jour.eu), prêtes à écouter, entendre avec beaucoup d'attention et de respect des personnes qui nous disent parfois : « Je n'ai personne d'autre pour parler de ma situation, de notre situation. Merci de nous écouter ! » Parmi ces personnes disponibles pour l'écoute, certaines ont eu, et

depuis seulement 18 mois, près de 25 personnes qui leur ont demandé de l'aide ; heureusement, pas toutes en même temps ! Comment mieux les accompagner ? Nous pensons développer une aide aux écoutants afin que cette tâche soit mieux accomplie. Et il y a le bulletin ; il fait partie de cette aide car compagnes et compagnons y cherchent des situations semblables à la leur. Nous y reviendrons.

Nos faiblesses ? Venons-y !

D'abord le fait d'être une association d'audience nationale ; c'est une force mais aussi la cause de grandes difficultés : notre dispersion et la difficulté de se rencontrer physiquement. Fort heureusement, il y a le téléphone, internet (mais tout le monde ne l'utilise pas !) et... Skype ! Nous essaierons d'user plus souvent de ce dernier outil. Difficulté aussi que la grande diversité de nos situations : ici une compagne de quelques mois toute surprise par le comportement d'un prêtre à son égard, là une compagne qui vit une relation depuis 10, voire 15 ans avec un prêtre en activité et qui s'en porte bien ; ici une ex-compagne qui a passé des années à attendre qu'il ait fait le pas et qui entend bien aujourd'hui apporter son aide ; là un prêtre qui voudrait franchir le pas mais qui souhaiterait conserver un rôle d'animation pastorale !... On remplirait la page à vouloir évoquer la variété des situations. Notre livre de témoignages en donne une petite idée !

Un second obstacle, et il est de taille : du fait de leur situation, les compagnes ont besoin de notre confidentialité. Nous avons tenté de faire se rencontrer des compagnes à un échelon local régional. Mais certaines refusent, surtout à ce niveau-là ! « Si je participe à une telle rencontre, les autres vont peut-être découvrir qui est mon compagnon. » D'un diocèse à l'autre si proche, le chemin est court !

Ainsi il y a impossibilité pour certaines de prendre des responsabilités au sein du conseil d'administration notamment sous peine de dévoiler leur identité et, par là-même, de nuire au prêtre leur compagnon ; et elles nous disent souvent combien elles tiennent à ne pas lui forcer la main. Cette confidentialité, nous nous y engageons absolument et nous n'avons jamais eu de protestation sur ce sujet.

Il nous faut donc imaginer des voies et des moyens encore plus adaptés.
Nous vous demandons d'y réfléchir... puisque nous sommes... **associés** !

(1) NB. Vous trouverez dans ce numéro quelques extraits du rapport d'activité et la nouvelle constitution du conseil d'administration de notre association.

Quelques nouvelles : le premier tirage du Livre « Des compagnes de prêtres témoignent » est épuisé. Nous avons donc demandé aux Éditions *Gollias* d'engager un second tirage, pas encore une seconde édition !

Jean



MOI, FILLE DE PRETRE

Témoignage d'Anne Oxford, février 2015

En 2008, Anne Oxford publie aux Editions du Cygne : « *Moi, fille de prêtre. Histoire d'un secret* »

ET POURTANT C'ETAIT PLUTÔT UNE BELLE HISTOIRE !

Mon père est décédé il y a maintenant 18 ans, l'âge de la majorité ! J'ai 54 ans et je rentre peut-être enfin dans ma majorité, dans une connaissance et une réalisation de moi-même auxquelles je n'avais pas accès. Secret de famille et poids du silence, deux paramètres de mon existence intimement liés l'un à l'autre, qui ont entravé pendant 42 ans et demi le développement de ma personnalité profonde et son épanouissement. Un silence lourd et pesant, un silence insidieux, un poids que j'ai porté tout au long de ces années et qui peu à peu se dissipe depuis la révélation en 2004. Depuis cette date un long parcours de reconstruction de mon histoire familiale a commencé comme les pièces d'un puzzle qui se rassemblent pour former un tout, une unité.

A la sortie de mon livre en 2008 diverses réactions et de nouveaux témoignages sont venus compléter les éléments de ce premier ouvrage. En 2013 la veille de Noël j'ai reçu une lettre d'un prêtre qui avait lu mon livre. Il s'agit de Dominique Michelez qui témoigne aussi dans ce livre collectif. J'ai reçu sa lettre comme un véritable « cadeau du ciel, de Dieu ». Sa lettre était en deux parties. Au recto son histoire, qu'il reliait à celle de mon père et de ce qu'il avait pu vivre et

ressentir. Au verso comment, lui, plus jeune de dix ans il avait pu sortir de la culpabilité notamment par son adhésion au Mouvement « Echanges et Dialogues ». C'est par lui que j'ai eu connaissance d'une nouvelle association qui avait tout juste un an d'existence « Les Enfants du Silence » qui regroupaient des enfants de prêtres à laquelle j'ai adhéré sans plus attendre espérant qu'à plusieurs notre cause serait enfin entendue et reconnue par l'Eglise. En 2014, j'ai témoigné à l'émission de Télévision « Tout une histoire » avec Anne-Marie Mariani. En 2015 je fais un Burnout ! Qu'est-ce qui a brûlé en moi de cette histoire ? Est-ce enfin le début de MA VIE ?

Mes parents ont toujours vécu en région parisienne d'où ils sont originaires. Ils sont mariés civilement en 1960 puis religieusement en 1964. Je suis née en 1961 presque qu'un an jour pour jour après leur mariage civil. Puis ils ont eu deux autres filles en 1964 et 1970. Nous habitons une grande maison en banlieue ouest. Nous avons été entourées d'affection et d'amour et n'avons jamais manqué de rien apparemment. Une famille comme tant d'autres ! Mais pas tout à fait.

MON PERE

Mon père est né en 1921. Cinq ans plus tard un petit frère est arrivé dans la famille. Son père est mort de la tuberculose lorsqu'il avait 12 ans. Sa mère s'est ensuite remariée et une petite sœur est venue rejoindre la famille reconstituée qui n'a pas eu beaucoup de temps à vivre ensemble puisque la guerre de 1939/1945 a ôté la vie à ce nouveau « papa ».

Leur mère ne s'est pas remariée une troisième fois. Il lui a fallu déployer toutes les ressources possibles pour élever ses trois enfants. Elle a alors confié ses deux garçons à sa propre mère une femme sévère et

autoritaire avec qui elle ne s'entendait pas. Elle aussi, comme mon père avait perdu son père à l'âge de 11 ans et sa mère s'était remariée avec un pharmacien, un homme que mon père a beaucoup aimé et qui semble-t-il lui passait tous ses caprices. Les deux enfants ont donc été élevés par leurs grands-parents dans la maison familiale et voyaient leur mère de temps à autre. Celle-ci vivait avec leur plus jeune sœur dans un petit appartement. Elle a exercé différentes professions, coiffeuse, secrétaire puis préparatrice en pharmacie dans la pharmacie de son beau-père.

Mon père et son frère sont rentrés au petit séminaire pour faire leurs études, ce qui se faisait couramment à cette époque surtout lorsque les familles avaient peu de ressources. Puis mon père est rentré au séminaire pour devenir prêtre et son frère a suivi le même chemin. Leur grand-mère s'est suicidée en avalant une dose importante de médicaments, mon père devait alors avoir 35 ans et son frère se faisait ordonner prêtre huit jours après. La famille n'a plus jamais reparlé de ce drame familial. Semble-t-il, la mère et la fille avaient pu se réconcilier. Un suicide n'est jamais anodin dans une histoire familiale, surtout lorsque les mots sont mis sous silence.

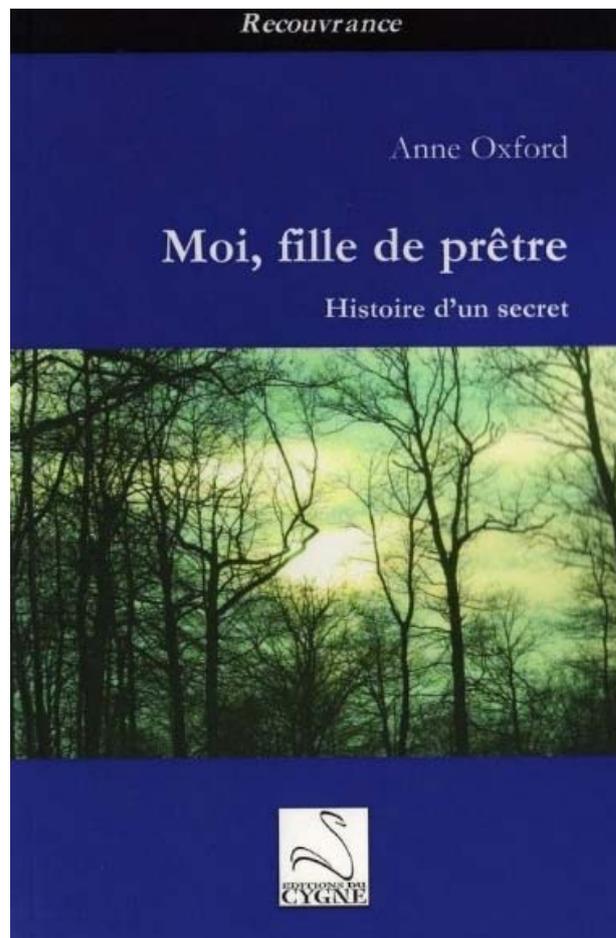
Deux frères prêtres dans une même famille ! L'un s'est épanoui dans sa vie de prêtre et a fêté ses 90 ans. L'autre, mon père, a endossé son habit de prêtre comme on porte une chape trop lourde à porter. Tous deux ont vécu la même histoire familiale avec une mère absente et un père décédé, élevés par une grand-mère très autoritaire et un grand-père trop laxiste. Puis confiés, ou « abandonnés par défaut » pour différentes raisons par leur mère, aux prêtres du séminaire pour leur éducation en pensionnat. Se sont-ils réfugiés dans les bras d'un père spirituel en devenant prêtre l'un et l'autre ?

Mon père était un homme de doutes, envahi par ses « scrupules » dicit son frère. Je me rappelle qu'il s'intéressait beaucoup à la « Petite Thérèse », Thérèse de l'Enfant Jésus remplie de doutes et d'angoisses mais aussi s'abandonnant totalement à la confiance absolue de Dieu. Il avait peut-être trouvé en elle une image identificatoire et jusqu'au dernier jour de sa vie il est resté « fidèle à Jésus-Christ » comme dirait mon oncle, son frère.

Mon père n'aurait pas dû être prêtre, mais alors il n'aurait pas rencontré ma mère et je n'existerai pas !

Le jour de son ordination, il voulait dire non, et il a dit oui. Jusqu'à la dernière minute il n'était pas sûr de la décision à prendre et c'est son directeur de conscience qui l'a fortement incité dans cette direction qui engage une vie en s'appuyant sur le fait qu'il se laissait encore envahir par ses scrupules !

Mon père est resté prêtre pendant treize ans et a exercé scrupuleusement son ministère en tant que vicaire paroissial. Cependant son désarroi était tel qu'il l'a conduit à faire une dépression nerveuse. Il est resté plusieurs mois en maison de convalescence.



Beaucoup de questions se posent encore : Comment un chemin, qui devrait-être un chemin de vie peut-il conduire à un chemin de mort ? Pourquoi et jusqu'où nous laissons-nous manipuler par les autres ? Comment et pourquoi des hommes d'Eglise basant leur vie sur le message d'amour évangélique de Jésus-Christ deviennent-ils hommes de pouvoir et de manipulation ? Comment nos fragilités viennent-elles contrecarrer nos envies et nos désirs profonds ? Comment apprendre à discerner ce qui est essentiel et vital de ce qui ne l'est pas ?

Toute une vie ne suffirait pas à répondre à toutes ces questions. Et c'est à chacun de faire ses propres expériences et son propre chemin pour y répondre...

« Il est arrivé chez moi « comme un oiseau blessé » a écrit un de ses amis qui l'a hébergé suite à sa convalescence. Comment puis-je imaginer mon père, à la force de l'âge comme un oiseau blessé ? Cette phrase s'est gravée à jamais dans mon cœur et dans mon histoire. Cet état de fragilité qui vient s'inscrire dans la vie de mon père comme un élément constitutif de son histoire et donc de la mienne.

Mon père « ce héros » pour la petite fille que j'étais et qu'il était pour moi, a été un oiseau blessé ! Combien de temps ses blessures ont-elles mis à cicatriser et ont-elles seulement cicatrisé un jour ?

Je ne le saurai jamais car mon père est mort en emportant son secret avec lui.

Pendant les années de vicariat de mon père, celles qui seront plus tard mes deux grands-mères se rencontrèrent et sympathisèrent. Elles faisaient toutes les deux le catéchisme sur la paroisse. Ma mère rencontra mon père pour la première fois lors d'une kermesse où il lui a été demandé de reconduire en voiture à leur domicile « le prêtre et sa mère ».

MA MÈRE

Ma mère est née en 1931, dix ans après mon père. Elle est l'aînée d'une fratrie de trois enfants. Un frère né en 1933 et une sœur née 16 ans plus tard. Son père exerçait la profession d'ingénieur, c'était un homme très autoritaire que l'on craignait. Sa mère n'a jamais travaillé, elle était mère au foyer.

Les enfants ont dû grandir dans un climat de violences verbales, si ce n'est physiques au moins entre les deux parents. Le frère de ma mère a pu nous dire un jour qu'il avait été amené à faire front en s'opposant ouvertement à son père pour éviter qu'il ne frappe sa mère. Ma mère quant à elle a toujours admiré son père disant que c'était un homme droit et honnête mais que l'on craignait. Elle a pu relater plusieurs faits de son enfance où la maison semblait animée par les cris et les rires des camarades qui venaient jouer dans la journée et qui repartaient illico presto voyant l'heure fatidique de 19 h arriver car il ne fallait pas qu'ils soient encore là lorsque « le paternel » rentrait à la maison. Cet homme qui deviendra mon grand-père paternel quitta sa femme et sa fille, la jeune sœur de ma mère qui vivait encore au domicile, pour partir vivre au soleil avec une femme plus jeune. Je lui en ai terriblement voulu. Alors âgée d'une quinzaine d'années, je me souviens encore des paroles humiliantes qu'il prononçait envers ma grand-mère et en sa présence devant nous sans aucune retenue et auxquelles il ne fallait surtout pas réagir. Le silence était de rigueur face à la terreur de cet homme qui semblait tout puissant. C'est dans cette atmosphère qu'a grandi ma mère.

Comme toute jeune fille de bonne famille à l'époque, elle a étudié dans une école religieuse puis a été une année dans une école où l'on apprenait les bonnes manières en vue de devenir une bonne épouse, sachant vivre en société. Elle a obtenu son diplôme de professeur de mathématiques et a ensuite exercé pendant un an dans un lycée en Normandie et vivait dans la maison de vacances familiale. Puis elle est

revenue en région parisienne au domicile familial. Avant de rencontrer mon père ma mère avait rencontré un autre homme qu'elle appréciait bien et avec qui elle sortait quelquefois, mais il était prêtre ! Hazard ou coïncidence ? Elle n'a donc pas donné suite à ces avances.

C'est dans cette maison de vacances, en Normandie, où j'ai passé tant d'années durant mon enfance et mon adolescence, sur le chemin qui amène à la ferme où nous allions chercher chaque soir le lait pour le lendemain matin, que mon père a demandé la main de ma mère.

Après sa convalescence mon père était très faible. Pour les vacances, ma grand-mère maternelle proposa à son amie, la mère de mon père de venir passer quelques jours avec son fils pour qu'il puisse se reposer et reprendre des forces. Elle n'avait à aucun moment envisagé qu'ils tomberaient amoureux l'un de l'autre. Et pourtant c'est ce qu'il se produisit. L'amour est plus fort que la mort ! Mais c'était alors pour ma mère le commencement d'une grande souffrance qui durerait jusqu'à la mort de mon père. Ce sont ses paroles que je relate ici : « Ton père a été pour moi, ma plus grande joie et ma plus grande souffrance » !

Epouser un prêtre ! Pour ma mère, fervente catholique c'était aller droit enfer. Il n'était pas question pour elle de vivre avec un homme et encore moins un prêtre sans être mariée. Mon père a su trouver un prêtre psychanalyste qu'il a rencontré à plusieurs reprises et qui a su rassurer ma mère quant à son salut ! Elle a donc accepté la main de mon père. Elle a dit oui.

Ce fut un oui lourd de conséquences pour ma mère qui dû affronter le rejet et les objections de sa famille lorsqu'elle prit cette décision. Et j'admire encore aujourd'hui son courage et sa détermination.

Mes parents se sont donc mariés civilement en 1960 entre deux témoins, la mère de mon père et une de ces amies. La famille de ma mère n'était pas présente. Mon père était toujours prêtre mais il avait eu l'autorisation de la part de l'Eglise de se marier civilement. Il était « réduit à l'état laïc » sans pouvoir exercer aucune fonction de son ministère de prêtre. « Réduit à l'état laïc » ! Terrible définition hélas toujours employée qui ne peut qu'engendrer culpabilisation et humiliation... Mais ce n'est pas tout. Ce mariage deviendrait un secret, il devait être gardé sous silence, en aucun cas il ne devait être révélé. Il avait été demandé à ma mère qu'elle ne l'annonce même pas à ses parents, ce qu'elle n'a pas fait. L'interdit était tombé : silence absolu. Et mes parents de par leurs histoires et leurs croyances endurent et acceptèrent ce silence, pendant 39 ans pour mon père soit jusqu'à sa mort et durant 44 ans pour ma mère (à notre égard – ses trois filles), jusqu'en 2004, date de la révélation.

Le silence, un silence engendrant à nouveau une culpabilité qu'ils porteront en eux toute leur vie et qui rejaillira sur la nôtre insidieusement, leurs trois filles.

C'est en 1964 que mon père fut « réduit à l'état laïc » par le Pape Paul VI grâce à l'intervention du fondateur de l'ordre qu'avait rejoint mon oncle prêtre. La raison invoquée et retenue avait été l'orientation abusive de son directeur de conscience. En effet, le jour de son ordination mon père a hésité et il semble qu'il ait même été prêt à renoncer à ce ministère de prêtre. Son ordination a donc été déclarée invalide ou en tout cas non déterminante pour sa forme de vie. Ces explications m'ont été relatées par mon oncle.

Mes parents ont donc pu se marier religieusement. Ils se sont mariés à la chapelle de l'Evêché sans aucun témoin à part le sacristain. J'avais trois ans et ma sœur cadette venait de naître. Toujours en 1964 c'en est trop ! Trop d'émotions, trop de culpabilité, trop de poids à porter qui le ronge de l'intérieur ? Mon père tombe malade. Il développe des calculs rénaux qui nécessiteront une opération et son rein éclate pendant l'opération. Comme une bombe, un trop plein qu'il faut évacuer mais qui laisseront des séquelles durant toute sa vie et surtout lors des derniers jours puisqu'il sera dialysé, son autre rein ne fonctionnant plus.

Ma plus jeune sœur est née six ans plus tard en 1970.

TOUT QUITTER ET REPARTIR DE ZERO

En 1960 lorsque mes parents se sont mariés, il a fallu changer de lieu d'habitation, trouver un endroit loin du qu'en dira-t-on, se faire ou se refaire de nouvelles connaissances, de nouveaux amis et pour mon père trouver un emploi.

Les parents de ma mère achetèrent pour leur fille un ancien presbytère dans une commune suffisamment éloignée de leurs lieux d'habitation respectifs. Mes parents s'y installèrent. Et nous y passâmes toute notre enfance, notre adolescence jusqu'à ce que nous quittions le nid familial !

Mon père a trouvé un emploi par le biais d'une personne qui sera plus tard mon parrain. Une personne alors inconnue jusqu'alors qui leur avait été adressée par un prêtre de paroisse. Mon parrain qui était un professeur agrégé de français me dira après la sortie de mon livre : « Le père X est venu me voir et m'a dit je te le confie, trouve-lui un emploi ! ». Et c'est ce qu'il a fait. Il lui a trouvé un poste de professeur dans une école religieuse. Il enseignait les disciplines qu'il avait

étudiées au séminaire à savoir le latin et le grec mais aussi l'histoire et la géographie. Il a ensuite dirigé un Centre d'Aide par le Travail pour Handicapés puis a pris la gestion d'une Maison tenue par des Religieuses qui accueillaient des handicapés moteurs. Mon père n'a jamais pris sa retraite. Il s'est « installé » dans la maladie avant l'âge de celle-ci. Il a peu à peu perdu la vue, puis son unique rein a commencé à dysfonctionner et a dû être dialysé. Comme rongé de l'intérieur par un secret trop lourd à porter qui le hantait, son sang s'est peu à peu empoisonné. Mon père est mort en 1999. Il n'avait plus envie de vivre. Les dernières années de sa vie il s'est laissé glisser refusant de participer aux fêtes de famille.

Peu avant sa mort mon père, qui a toujours eu un « directeur de conscience » *les mots se suffisent à eux-mêmes !* c'est comme cela que l'on appelait ce que l'on nomme aujourd'hui les « accompagnateurs spirituels », a sans doute exprimé le besoin de se libérer ou de nous redonner un pan de notre histoire

en nous révélant cette partie cachée de son histoire. Il a donc demandé l'avis de cet homme qui était prêtre et qui lui a répondu (selon ma mère) : « Vous n'en avez pas parlé jusqu'ici, pourquoi maintenant » ! Réponse qui malgré tout laissait une marge de liberté à mes parents mais qu'ils n'ont pas pu franchir compte tenu de ce silence dans lequel ils s'étaient emmurés toutes ces années.

Ils n'en n'ont pas parlé ! La parole était murée dans le silence une fois de plus et ils ont « Obéi » !

L'Obéissance ! Promesse faite par le prêtre, mon père, lorsqu'il endosse l'habit, l'obéissance à laquelle,

élevée dans la crainte et toute bonne catholique, ma mère, ne pouvait déroger !

Ma mère a toujours exercé en qualité de professeur de mathématiques. Elle a aujourd'hui 85 ans, 14 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants et 2 à venir.... Bien qu'elle ait accepté de me redonner des éléments de mon histoire pour écrire mon livre, elle ne l'a jamais lu ne voulant pas revivre et raviver des pans de son histoire si douloureuse. Est-elle sortie de la culpabilité d'avoir épousé un prêtre ? Je ne le pense pas. Elle m'a encore dit dernièrement : « Je saurais là-haut (au ciel après ma mort) si j'ai bien fait d'épouser ton père ! »

LA VIE COMME UN PUZZLE

Comme les pièces d'un puzzle qui se construit j'ai donc depuis 2004 essayé de relier entre eux des faits, des paroles, des sensations, des émotions, des instants, des bribes de vie qui avaient constitué mon existence. Et aussi essayé de répondre ou d'émettre des hypothèses aux mille et une questions qui se sont alors posées à moi. Beaucoup de questions resteront bien sûr sans réponse d'une part parce que mon père est mort en emportant avec lui son secret, d'autre part parce que ma mère ne veut pas se replonger continuellement dans une histoire qui l'a fait tant souffrir et dont elle se sent encore coupable mais j'ai néanmoins pu répondre à certaines d'entre elles.

En guise d'exemple :

Question : Pourquoi y avait-il au grenier, bien caché, un ciboire et un calice ?

Mensonge obligé de mes parents : Ils appartenaient à ton oncle qui s'en est séparé n'en ayant plus besoin !

Réponse après la révélation : Ils appartenaient à mon père qui les a utilisés pour célébrer la messe lorsqu'il était prêtre !

Aberration ! Mes parents, dont une des principales valeurs éducatives reposait sur la vérité ont été obligés - se sont contraints ? - à nous mentir ou esquiver les questions par des réactions parfois violentes de la part de mon père !

Et c'est dans ce climat de mensonges obligés ou de fuite, ou de non réponse à nos questions que nous avons grandi !

Trois filles ! Trois sœurs élevées dans un secret de famille. Les conséquences bien évidemment pour chacune d'entre nous furent différentes compte tenu de nos places dans la fratrie, de nos personnalités, notre tempérament et nos capacités de résilience.

ET MOI DANS TOUT CA !

Comme je le disais au début de mon témoignage j'ai 54 ans et aujourd'hui je sais où je vais avec confiance et assurance ! 12 ans sont passés depuis que le secret m'a été révélé ! Pour retisser des liens distendus, enfouis, oubliés. Pour enfin trouver ma vraie place avec ce que je suis EN VERITE et en PAIX avec moi-même et mon entourage. C'est un véritable chemin de libération qui s'est opéré depuis 2004, date de la révélation, d'une histoire trop lourde à porter par le secret, le silence et le poids de la culpabilité dans laquelle mes parents se sont enfermés, et que je por-

tais insidieusement tout au long de ces années. Silence, poids, culpabilité, peurs, rejets....

J'ai pu mettre enfin des mots sur mes maux ! J'étais une adolescente souvent dépressive avec des envies suicidaires, bourrée d'acné, souffrant d'importants maux de dos, manquant de confiance en elle et ratant ses examens, très peureuse, avec une peur qui s'est amplifiée en grandissant par une phobie excessive de se perdre ! Et qui m'a handicapée dans mes choix personnels et professionnels durant de longues années !

Certains maux reviendront peut-être mais je saurai enfin d'où ils viennent et je pourrais alors m'en libérer sans crainte qu'ils ne m'assaillent à nouveau.

Malgré tout, élevée dans l'amour de mes parents, mon histoire ne m'a pas empêchée de me marier à l'âge de 20 ans et d'avoir trois enfants. Je suis grand-mère depuis l'année dernière. Et c'est une grande joie.

MA FOI

Une foi en Dieu inébranlable qui m'a soutenue toutes ces années ! J'ai la foi du charbonnier comme on dit ! D'où vient-elle ? Dieu seul le sait ! Mais elle est là et j'ai pu me raccrocher à elle, à Dieu comme à une bouée de sauvetage dans les moments difficiles mais aussi et surtout avancer en pleine confiance, m'abandonner dans les bras d'un Père qui n'est que pur Amour sans aucune crainte du lendemain !

J'ai eu la chance d'être élevée, contrairement à mes parents, avec l'image enseignée dans la religion chrétienne d'un Dieu aimant et bienveillant sans idée d'enfer, d'enfermement et de damnation éternelle. Et qui m'a permis aujourd'hui d'avoir pu RENCONTRER DIEU, d'entendre sa voix, de sentir sa chaleur, sa force, son amour, d'avoir accès à sa Parole.

Avec l'histoire de mon père j'aurai pu dix fois rejeter cette Eglise Catholique, ces hommes d'Eglise qui par leurs règles, leurs dogmes et leurs abus de pouvoirs ont profité de la fragilité et des failles de mes parents pour imposer, ordonner, diriger leur vie ! Et la nôtre, leurs enfants, par voie de conséquence.

Là aussi c'est un chemin de compréhension, de pardon et de libération que j'ai dû opérer peu à peu, seul chemin possible pour vivre encore en VERITE et en cohérence avec moi-même, Dieu, et les autres, dans cette Eglise Catholique qui porte en son nom l'Universalité. C'est en restant dans cette Eglise que je veux contribuer notamment par ce témoignage à faire peu à peu avancer les idées et les mentalités.

LES PETITS CLINS D'ŒIL DU SEIGNEUR POUR ME RECONCILIER AVEC MON HISTOIRE !

Tout ce chemin parcouru m'a permis de mettre en lumière tous les petits clins d'œil (bien vivants) du Seigneur, d'autres les appellerons des signes, d'autres n'y feront même pas attention, d'autres diront que c'est le hasard ! J'en citerai trois qui m'ont réellement interpellé :

A quinze ans, je tombe sur un livre dans une aumônerie « Le Bourdon et le Cafard », un livre écrit par des jeunes de mon âge et qui proposait à la dernière page une correspondance possible entre un jeune et un adulte. Je me retrouvai dans les paroles de ces jeunes et mal dans ma peau comme je l'étais à cette époque je saute sur l'occasion de pouvoir écrire et me confier à un adulte. De là est né une correspondance qui a duré plus de trente ans. J'ai appris assez rapidement que la personne qui me répondait était un Prêtre ! Durant toutes ces années difficiles de mon adolescence c'est un Prêtre qui a été mon confident avec justesse, sans jugement. Je l'appelai mon grand frère. Et je sais aujourd'hui qu'il a été un Père « substitutif » et spirituel sur Terre.

A vingt ans je me mariai en juin 1986. Le prêtre qui nous a donné le sacrement de mariage était mon aumônier de lycée. L'année d'après il arrêta la prêtrise.

Je ne l'ai su que bien plus tard après mon mariage et je ne connaissais pas la vérité sur l'histoire de mon père. Ce n'est qu'en 2014 que j'ai essayé de retrouver sa trace. Et j'ai réussi tout simplement avec Internet. J'avais eu connaissance de la ville dans laquelle il était parti et j'ai donc fait une recherche avec son nom et cela m'a renvoyé à l'entreprise qu'il avait fondée. Et comme dans son Curriculum Vitae il expliquait simplement que de telle année à telle année il avait été prêtre... Cette période de sa vie était inscrite là, aux yeux de tous. C'est ce qui m'a le plus marqué à ce moment-là ! Je lui ai envoyé mon livre et il m'a répondu. Il était marié et père de deux enfants et allait prendre sa retraite.

Processus identificatoire qui vient quelque peu réparer mon histoire et la dépasser ? Sa réalité venait rejoindre la mienne en l'éclairant à la lumière de la vérité et de l'amour.

Le troisième petit clin d'œil du Seigneur, je l'ai déjà évoqué est ce que j'ai appelé mon cadeau de Noël en cette année 2013 où je reçois la veille de Noël le 24 décembre la lettre de Dominique Michelez. Elle est venue apporter un éclairage à ce qu'aurait pu ressentir mon père. Le plus grand regret que j'avais eu

après la Révélation avait été de ne jamais avoir pu en parler avec lui. Et là l'occasion m'était donnée de pouvoir échanger avec un ancien prêtre, marié et grand-père. Et le cadeau qui m'a été donné ce jour-là, était là encore, celui d'un dépassement possible pour comprendre et avancer dans mon histoire en

pensant les blessures. La lettre était construite de telle façon qu'au recto Dominique relatait des faits et des ressentis qu'il avait vécus « comme mon père aurait pu les vivre » et au verso il décrivait son expérience et comment il avait pu sortir de la culpabilité.

LA REVELATION ETAIT UNE BELLE HISTOIRE !

« Je vais te raconter un belle histoire ». Ce sont les paroles de mon oncle lorsqu'il a pris la parole en présence de ma mère pour me révéler que mon père avait été prêtre pendant une dizaine d'années avant d'épouser ma mère. « Une belle histoire car c'est par leur amour que vous êtes là aujourd'hui leurs trois filles, mes nièces ». « Un plus dans ma vie » ! Ce fut ma première réaction et je la confirme aujourd'hui. Un plus dans ma vie parce qu'une richesse supplémentaire dans la sienne, une richesse de connaissances, rencontres, d'expérience de vie. Des racines profondes, des valeurs qui m'ont été transmises et sur lesquelles je peux m'appuyer pour continuer à grandir.

On n'a jamais fini de grandir ! Enfin en lumière pour avancer !

Dans mes différents métiers (secrétaire médicale,

assistante de service social), à travers mes divers engagements (aumônerie, associations caritative...) j'avais fait mienne la parole de Pedro Meca d'être « le Porte-Parole des sans voix ! » Aujourd'hui je ne porte plus... J'écoute, et j'accompagne.

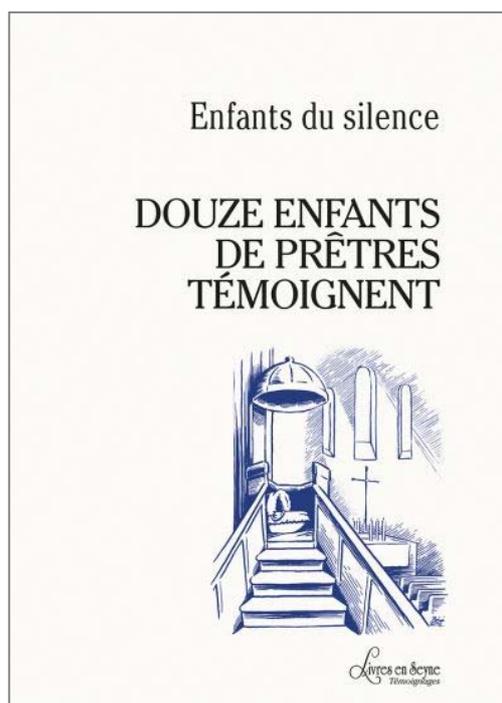
LA PAROLE VIENDRA ? Elle a déjà commencé ! Un jour je me dévêtirai de mon pseudonyme Anne Oxford que j'ai emprunté pour pouvoir témoigner à l'égard de ma mère qui est toujours empreinte de culpabilité. J'espère tellement qu'elle pourra se libérer de ce poids avant qu'elle ne quitte ce monde ! Mais cela ne m'appartient pas. C'est son chemin de VIE.

Elle devrait pouvoir s'en sortir ? Puisqu'ils avaient fait le choix de l'AMOUR !

Anne OXFORD

« Douze enfants de prêtres témoignent » Collectif – Enfants du silence

Pendant des siècles la loi du silence a pesé sur un fait de société bien connu mais volontairement caché ou ignoré par l'Eglise catholique : l'existence d'enfants engendrés par des prêtres malgré l'interdiction qui leur est faite depuis le XIe siècle de s'unir à une femme et de procréer. Cette règle contre nature, et les problèmes qu'elle soulève, est de plus en plus souvent évoquée dans les médias et même dans l'Eglise. Aujourd'hui ce sont des enfants de prêtres qui décident de « briser le silence » et de parler de leur expérience. Ces témoignages bouleversants, recueillis parmi les adhérents de l'association « Enfants du Silence » démontrent que l'on ne peut sortir indemne de telles situations malgré la foi et l'espérance dont certains témoignent.



J'AURAIS DÛ FUIR MAIS JE T'AIMAIS

Mon Père,

C'est au fond de ton église que je t'adresse ma lettre. Tristesse, gâchis, regrets d'une vie perdue, à la limite de la haine. Mensonge, tromperie inconsciente, balade au bout de l'amour, ou mélange d'attractions contrariées par un sectarisme doctrinaire ? Pourquoi choisir entre l'un ou l'autre puisque c'est l'ensemble des misères que tu me fis qui vinrent à bout de ma joie de vivre. T'en accuser d'entrée, serait juger rapidement de ton sort au procès. Quant à conclure à ta culpabilité ou à ton acquittement serait tout aussi présomptueux, le coupable n'étant pas au prétoire. Ne crois pas que cette remarque te blanchirait, sous prétexte que le mal vient d'ailleurs, tu avais le choix de t'affranchir de cette tutelle, ce que tu n'as jamais eu le courage de faire.



De la chorale à l'encadrement d'une jeunesse en perte de vitesse, je t'admirais pour ton dévouement, tes capacités certaines à gérer cette troupe de garnements avec la volonté d'un chef respecté, écouté et craint. Tu étais estimé pour tes encouragements, ta clairvoyance à solutionner les causes perdues et ta compassion pour comprendre les cas difficiles. Prêtre, tu étais grand, beau, avec la prestance d'un homme de classe, et naturellement tes protégés, comme moi-même, nous t'admirions avec l'envie de te plaire, d'être aimés et de partager avec toi les instants d'effort, de joie et de plaisirs communs dans les chants, les balades champêtres et l'instruction que nous donnions ensemble aux enfants. Ce sont mes plus belles pages innocentes avec toi.

Les vacances que nous avons passées au bord d'un lac jurassien, pendant une grande semaine, avec les plus méritants de ta troupe de gamins, ont tourné la page de sérénité qui réglait ma vie jusqu'à ce jour de juillet. Les enfants couraient les sentes de la forêt plus vite que nous, tu m'as donné la main pour un passage dangereux près d'une cascade et tu ne l'as pas lâchée. J'étais si émue que je tremblais. Tu t'en es inquiété, mais, troublée, j'ai dit que c'était l'ombre des sapins qui était un peu fraîche. Tu m'as prise dans tes bras, pour me réchauffer, et j'ai pleuré

sur ta poitrine, bouleversée par un sentiment inconnu qui transgressait les interdits. Je découvrais que l'affection d'avant n'était qu'un amour insoupçonné que tu venais de révéler. Au milieu de mes larmes, j'ai vu tes yeux qui brillaient comme je ne les

avais jamais vus. A contre-jour, le soleil qui jouait entre les branches des grands arbres t'avait paré d'une auréole. Dieu, s'il avait été courroucé, nous aurait changés en statues de sel, comme dans ta Bible, alors qu'il t'avait transformé en lumière. Sonnez trompettes, je m'attendais à voir le ciel s'ouvrir quand tu m'as embrassée sur le front. Après, tout a été si vite.

Notre amour venait de naître au bord d'une rivière. Partagée entre mes craintes, mon éducation religieuse et le péché. Tu as su me convaincre que Dieu, qui est amour, ne pouvait empêcher deux êtres de s'aimer. Jésus, as-tu ajouté, disait : sans amour tu n'es rien. Ah les belles paroles, auxquelles j'adhérais. Quelle conne ! Pardonne ma trivialité, mais je ne trouve pas d'autre mot pour me qualifier.

Du presbytère à ton lit, un mois. Un mois seulement. J'ai vécu de flamme en renoncement, d'élan en recul, d'amour fou à la culpabilité, de désir au repentir. J'ai tout vécu, supportant tes états d'âme qui me brisaient, tes pleurs, quand tu confessais ta faiblesse et ta chute. Elles étaient aussi déroutantes que l'amour qui te dévorait le lendemain. J'ai vécu, sans les comprendre, ta tendresse et ton désir, tes reniements et tes insultes. Oui, tes insultes aussi, quand tu m'accusais d'être la tentatrice, la fille de Satan, une succube. J'aurais dû fuir mais je t'aimais. Je t'aimais jusqu'à supporter de rire un jour et de pleurer le lendemain et surtout d'attendre et d'attendre sans fin. L'Église gouverne ta conscience, elle est une maîtresse beaucoup plus exigeante que moi, elle t'a réduit à une obéissance aveugle qui t'interdit tout jugement puisqu'elle le fait pour toi. C'est elle qui devrait être au prétoire auquel je t'ai convié, c'est elle que tu crains comme le châtiment de Dieu, c'est elle qui t'asservit, allant jusqu'à briser ta volonté.

Notre fille est née de père inconnu, il fallait obéir au silence obligatoire, au secret. Tu m'as fui pendant ma grossesse, c'était trop visible. Après, bien après, quand Mathilde a eu deux ans, tu aurais voulu garder la maîtresse et l'épouse, car tu es marié avec l'Église, ma rivale, la légitime ! N'ayant pas le courage le courage de choisir entre Rome et nous, tu as demandé conseil à ton évêque qui, pour la règle, t'a envoyé à l'autre bout de la France.

Mathilde a dix ans, sa curiosité est naturelle, que dois-je lui dire ? Que tu es prêtre, marié avec l'Église, qu'elle n'est qu'un accident de parcours ? Dois-je me taire ou lui mentir ? Est-ce toi ou ton évêque qui dictera ma réponse ? Ce jour-là, je sais seulement qu'elle aurait mal, si je flanchais en dévoilant le secret que tu m'as imposé.

Le croirais-tu ? J'ai encore la foi en ce Dieu qui est amour. Mais, jamais, plus jamais je ne dirai : « Je crois en la Sainte Église catholique », cela m'est venu le jour où je n'ai plus cru en toi.

Véronique

Ecrivez-nous !
dites-nous vos réactions,
partagez-nous votre expérience !
Le courrier des lecteurs est fait
pour vous !



Envoyez-nous vos lettres.
Nous les lirons avec attention.
Certaines pourront être publiées
car votre témoignage pourra aider
d'autres personnes !



Si vous savez utiliser internet
c'est encore plus facile :
un clic et votre message
est arrivé dans notre boîte mail !



L'adresse mail :
plein-jour@plein-jour.eu

Et n'oubliez pas le site :
https://plein-jour.eu

LES RELIGIEUSES NE SONT PAS DES ESCLAVES !

Les plus anciens, et les autres, se souviennent d'avoir rencontré des religieuses dans nombre d'institutions ; comme enseignantes dans les écoles catholiques, pas dans l'Éducation nationale, comme infirmières dans des cliniques, auparavant dans des hôpitaux, comme catéchistes dans les paroisses, comme cuisinières, lingères ou infirmières dans des séminaires, des évêchés, des foyers de prêtres, des maisons de retraite...

Mais qui se souciait de leur rémunération ? D'ailleurs c'était leur congrégation qui recevait un certain paiement, pas les religieuses personnellement car toute leur vie était gérée au détail près par cette même congrégation.

Or voici qu'au Vatican, tout dernièrement, des religieuses ont témoigné des abus de pouvoir d'une hiérarchie patriarcale. Elles se voient en effet affectées systématiquement à des tâches subalternes, quel que soit leur niveau de formation. Alors que leurs homologues religieux se voient affectés comme théologiens ou exégètes à des postes de responsabilités, elles, doivent se contenter de postes de lingères, de cuisinières, de ménagères ! Elles ne sont que rarement ou même jamais invitées à la table de ceux qu'elles ne peuvent que « servir ». Elles en viennent à parler d'exploitation. Les laïcs employés dans ces mêmes services ont par contre des horaires et une rémunération fixe. Rien de tel pour elles.

Et le sort est encore plus tragique pour les religieuses venues d'Afrique ou d'Asie. A tel point que les supérieures freinent leurs demandes de formation : les sœurs risqueraient de devenir orgueilleuses ! Lorsque des supérieures ont à ce point intégré ce

processus de domination, on mesure la perversité du système !

C'est le Pape François qui leur disait lui-même : « Lorsqu'on vous demande une chose qui relève davantage de la servitude que du service, ayez le courage de dire Non. » Notons qu'il n'a pas hésité à parler de « servitude ». Maintenant, si c'est le Pape qui appelle à la protestation, sinon à la révolte, où allons-nous ?

La ligne de démarcation est bien fragile cependant et quelle religieuse ne se verra pas reprocher par sa supérieure de ne pas être en capacité de savoir faire la différence !

Mais voilà bien une surprise dans un milieu si feutré ! Voilà aussi qui ne nous surprend pas dans ce contexte sociétal de libération de la parole des femmes. Souvenons-nous de la préface de Jacques Gaillot pour notre livre parlant de « ce grand mouvement de prise de parole de femmes à travers le monde ». La parole des femmes se libère. Faire paraître cet ouvrage « Des compagnes de prêtres témoignent » entre pour nous dans cette dynamique.

Jean



CHERS ÉVÊQUES DE FRANCE

Lettre 1

Aucun d'entre vous n'était présent au 68 rue de Babylone ce 16 juin 2018. Nous ne vous avons pas invités pour notre rencontre annuelle de Plein Jour, et pourtant nous avons parlé de vous et de vos collègues suisses. Vos oreilles ont dû siffler, d'autant plus que la CEF (Conférence des Evêques de France) siège, non loin de là, au 58 avenue de Breteuil.

Je rêve... je rêve que l'un d'entre vous participe un jour à cette rencontre de juin. Nous aurions alors beaucoup progressé, les uns et les autres, sur le chemin de l'humanité.

Nous étions quatorze autour de la table. Il y avait 70% de femmes, ce qui ne vous aurait pas dérangé puisque vous êtes habitués à ce genre de pourcentage dans les rassemblements d'Eglise. Les quatre hommes présents étaient prêtres, ce qui ne vous aurait pas non plus dérangé puisque vous en côtoyez tous les jours.

Ce qui vous aurait beaucoup ennuyé, c'est que ces femmes aiment un prêtre et que ces prêtres aiment une femme.

Il faudrait parvenir à une situation nouvelle : ces amours-là, vous pourriez les accepter et même vous en réjouir, et nous n'aurions plus besoin de nous réunir au mois de juin au 68 rue de Babylone. Mon voisin de table m'a dit que cette situation arrivera un jour, quand nous serons morts ! Moi, j'aimerais bien connaître ce retournement de mon vivant ! Selon les prévisions de mon fils quand il avait 6 ou 7 ans (« Maman, tu mourras à 91 ans »), j'ai encore vingt ans à vivre ! Donc, vous avez vingt ans pour retourner la situation, ce qui est long, n'est-ce pas ? Car c'est vous qui avez les commandes en main. Vous seuls pouvez vous entendre entre vous, et avec les autres évêques du monde, pour conduire le Pape à prendre la décision de l'abolition de la règle du célibat obligatoire.

A mes yeux, cette décision est simple. Une simple phrase suffit : « Quand un prêtre est vraiment amoureux il peut aimer sa femme en toute liberté en conservant sa mission dans l'Eglise. »

A qui une telle décision ferait-elle du mal ?

Certainement pas au peuple de Dieu. Quand j'interroge

des chrétiens à ce sujet, tous me répondent invariablement qu'ils seraient pour l'adoption de cette liberté.

A la hiérarchie ecclésiastique ? Peut-être, car il est difficile de se remettre en question soi-même : pour être fidèle au célibat, il faut user de renoncements parfois de combats plus ou moins âpres... alors on ne supporte pas l'éventualité d'une négation de ces efforts... et on n'a aucun mal à trouver des arguments pour justifier un état de vie qui n'a pas été choisi mais accepté.

A Dieu ou à Jésus-Christ ? Certainement pas ! Si Dieu est, il est Amour, c'est ce que vous ne cessez de dire, alors Il ne peut qu'acquiescer à toutes les formes d'amour sans en exclure aucune. Par ailleurs, selon les évangiles, Jésus a demandé à ses disciples de poursuivre la tâche qu'il a commencée sur cette terre, sans jamais prescrire une obligation quelconque au sujet de la vie sexuelle, amoureuse, familiale.

Cette lettre que je vous écris aujourd'hui est une bouteille jetée à la mer. Je ne sais pas si l'un d'entre vous en aura connaissance un jour. J'espère seulement que dans chaque diocèse il y a quelqu'un qui peut vous passer le message. Même si je n'ai aucune réponse, je continuerai de vous écrire au fil des bulletins : je suis un peu la veuve de l'évangile de Luc, cette femme qui ennuie le juge jusqu'à ce qu'il lui rende justice.

Oui, il s'agit bien de justice. Un prêtre est un homme, et, comme n'importe quel homme, il porte en lui le désir d'aimer une femme et d'être aimé par elle. Si l'on croit en un Dieu créateur, on pense que c'est Lui qui a voulu ce désir. Et c'est d'ailleurs ainsi que l'humanité survit depuis son apparition. Nier ce désir, c'est mutiler l'homme et mutiler Dieu.

Notre association n'a rien à voir avec le diable. Elle souhaite par-dessus tout le respect de la Vie. Et sur ce point-là, nous sommes en accord. Alors, avançons ! Je vous propose de reprendre, un à un, les arguments que vous mettez en avant pour justifier le célibat obligatoire.

La suite au prochain numéro !

Bien fraternellement vôtre.

Louise

A.G. DE PLEIN JOUR : RAPPORT D'ACTIVITÉ

L'assemblée générale s'est tenue le samedi 16 juin 2018, de 9h à 17h à Paris, au 68 rue de Babylone.

Rapport d'activité (présenté par Jean Combe)

Cette période de l'année 2017-2018 a été perturbée par l'absence de Présidence suite à la démission de Dominique en mars 2017. Dominique a continué à assurer les tâches courantes mais sa chute en janvier de l'année suivante, son séjour à l'hôpital puis en clinique l'ont empêchée de continuer.

Avec le départ de Dominique, nous avons aussi enregistré le départ de Bernard, notre trésorier ; il avait averti qu'il quitterait sa fonction lorsque Dominique quitterait la sienne. Nous le remercions du travail accompli pendant... 5 à 6 ans. Après consultation de tout le conseil, Léon a pris le relais du trésorier. Cela n'a pas empêché Plein Jour de fonctionner, comme vous allez le constater !

Le Bulletin

Le bulletin est paru régulièrement chaque trimestre et même avec un peu d'avance chaque fois ; Christine et Pierre en assuraient précédemment la mise en page, ils en assurent maintenant la rédaction. Ils sollicitent d'ailleurs notre aide à tous. Nous sommes invités à leur envoyer des articles, des nouvelles, qui vous semblent intéressantes à diffuser par ce canal. Lourde charge, évidemment ! Ils sont secondés dans cette tâche par Marie-Françoise qui s'est révélée correctrice et qui est chargée de l'expédition aux adhérents qui souhaitent continuer à recevoir l'édition papier. Léon a pris en charge l'expédition du bulletin à ceux qui acceptent de ne recevoir que la version électronique. Jean le met sur le site. Nous avons cherché à réduire les frais d'expédition et de tirage en profitant des opportunités que nous offre internet et en faisant choisir les adhérents : papier ou internet. De plus, tous les bulletins, depuis le premier, sont consultables et imprimables sur le site de Plein Jour. D'autres, dont je suis, collaborent en fournissant certains articles de contenu.

Le bulletin continue sur sa lancée. Les éditeurs actuels

ont gardé le souci premier de diffuser des témoignages et des récits de vie de compagnes, mais aussi de compagnons et de couples. Mais il faut les solliciter et ce n'est pas évident pour certaines personnes de se lancer dans l'écriture. Récemment encore une compagne qui a demandé de l'aide me disait qu'il lui était « impossible d'écrire quoi que ce soit sur le sujet, impossible de faire revivre des périodes qui ont été cruciales, mais souvent au sens de chemin de croix ! » Son compagnon était décédé depuis quelques années. « Plus tard, peut-être », disait-elle.

L'objectif étant toujours pour nous de permettre aux nouvelles ou même anciennes compagnes de retrouver quelquefois dans ces récits la force d'aller de l'avant. Certaines ont passé des années dans l'incertitude face à un homme qui ne savait pas choisir. Certaines sont même navrées de constater une certaine « immaturité ». Mais les compagnes qui réussissent à écrire nous disent quelquefois comment elles se sont libérées d'un poids psychologique et ont même pu laisser éclater leur colère devant tout ce gâchis humain. Leur problème souvent, c'est de n'avoir personne à qui parler.

Dominique avait le souci de promouvoir un certain « féminisme » ; celui-ci se définit par la recherche et la promotion de l'égalité Homme-Femme dans tous les secteurs de la vie sociale, y compris ecclésiale, égalité politique, économique, culturelle, personnelle, sociale et juridique, la promotion de nouveaux rapports sociaux. Elle voulait montrer à travers des récits de vie ou d'action de certaines femmes célèbres ou notoires leur capacité à faire front, à développer une meilleure estime de soi, à défendre leur dignité. Leur dignité ? Les prêtres, même amoureux, ne se rendent pas toujours compte des efforts surhumains qu'ils imposent à leurs compagnes en les obligeant à calquer leur vie sur leur ministère et leur bon vouloir ! Ne parlons pas des abuseurs ! La dignité, valeur essentielle que met sans cesse en avant Jacques Gaillot, notre président d'honneur, depuis des années. Il ne s'agit pas de défendre le féminisme en soi, mais de renforcer

chez ces compagnes la confiance en soi, d'exiger le respect pour leur personne et l'organisation de leur vie personnelle, de combattre ce machisme qui déteint de l'institution sur ses « ministres ». Comme le dit un article que nous évoquons dans le livre « Cessons, cessez d'idolâtrer le prêtre ...! »

Le bulletin veut aussi nous rappeler le fait de la règle du célibat : son histoire qui explique beaucoup de choses (histoire bien souvent mal interprétée ou volontairement défigurée par certains opposants à son évolution), son évolution dans le temps, son actualité,



mais encore les maigres espoirs que peuvent susciter certaines initiatives, le passé mais aussi le futur tel qu'on pourrait le souhaiter pour la fin des souffrances engendrées aujourd'hui.

Signalons aussi, comme vous avez pu le constater, un début de coopération avec l'Association EDS « Enfants du silence, Enfants de prêtres. » Leur site : enfantsdusilenceblog.wordpress.com. Voir le bulletin de décembre 2017 : PJ n° 39, ainsi que le PJ n° 41.

Le bulletin n° 40 a dû vous sembler plus léger et différent des autres. Un courrier de nos rédacteurs vous en donne l'explication.

Publications

Cette année 2017 a vu la parution de notre ouvrage : « **Des compagnes de prêtres témoignent** ». Nous y avons entremêlé des témoignages de compagnes de prêtres, de religieux, d'évêques, des témoignages de couples, d'un couple gay aussi, mais encore des articles de réflexion approfondie, de l'humour en texte (merci Yves Louyot, récemment décédé) et de l'humour en dessin (Merci Piem).

Certains témoignages étaient déjà parus dans le bulletin, mais d'autres sont nouveaux. Ce livre est aussi le résultat de 9 ans d'écoute laborieuse. Il a fallu cependant demander à chacune et chacun l'autorisation de publier. Certains ont accepté, sans plus, mais assez contents de savoir que leur témoignage aura encore plus d'impact ; d'autres ont souhaité réécrire leur ancien témoignage, soit parce que, les années passant, c'est une vision un peu différente qui s'est

présentée à leurs yeux, soit pour le compléter.

Nous avons eu la chance que Christian Terras accepte tout de suite de l'éditer ; notre collaboration a été assez efficace et rapide puisque nous avons réussi à le sortir pour Noël 2017. Goliath ne nous a pas demandé de mise de fonds comme il est souvent d'usage pour pouvoir éditer. Qu'ils en soient remerciés. Le premier tirage est épuisé. Un second tirage a donc été réalisé mais sans remaniement. On verra plus tard s'il faut faire une seconde version où nous apporterions des modifications ou des compléments. Certains y ont déjà pensé en nous proposant un témoignage remanié !

La partie témoignage du livre s'ouvre par un article de Jean Landry citant l'ouvrage auquel il a contribué en 1997 : « *Femmes et prêtres mariés dans la société d'aujourd'hui* » aux Éditions Karthala.

Nous avons volontairement repris en fin de livre la réflexion du sociologue Jacques Palard, qui avait participé à la présentation de ce livre : « Faut-il qu'une institution soit forte ou aveugle pour tolérer un tel gâchis ? Gâchis en pertes humaines et en organisation ! »

Et nous nous posons la question : qu'est-ce qui a bougé depuis ? Deux femmes ont pris la parole, ce qui a donné l'ouvrage « Le Dénî », livre d'une extrême richesse et dont nous avons publié deux extraits dans notre ouvrage avec leur autorisation. Comme vous le savez, il n'a pas fait l'unanimité dans la classe sacerdotale ! On pouvait s'y attendre. Ce qui a bougé, oui, c'est l'opinion et par cet ouvrage, nous voulons aussi y contribuer, à notre manière. Car pourquoi ces blocages ? Pourquoi cette peur ? Pourquoi ces manques d'initiatives et de créativité qui font que les situations ne bougent pas et que les drames continuent ? Nous en sommes témoins. Cela demanderait une réflexion plus approfondie qui fait défaut. Il est vrai que les papes précédents ont bien consciencieusement décapité la recherche théologique et que bien des évêques ont cru bon de couper court à bien des initiatives pastorales qui sortaient des clous.

Il faut rappeler que certains membres et amis de Plein Jour ont aussi publié des livres de témoignages.

- Dominique dans ses deux livres : « L'impossible voyage » et « Sous le signe du Bélier » en 2005.

- Pierre et Christine Blanc : « J'ai quitté ma paroisse pour l'amour d'une femme » Ed. du Chatelet.

- Yves Louyot dans ses multiples ouvrages. Citons seulement « Dieuvinettes » ou « Église et Célibat - La Résurrection interdite. » Chez l'auteur, voir son site.
- Benoît et Annick Magne-Pingeon : « Amour de Dieu, Amour d'une femme, pourquoi choisir ? » Ed. Presses de la Renaissance, 2015.
- Léon Laclau : « Pour l'amour d'une femme, privé d'église » Ed. Michel Lafon, 2008.
- Philippe Brand : « Des prêtres épousent leur humanité » Ed. L'harmattan, 24 témoignages dont ceux de Jean Landry et de Jean Combe.
- Gabriella Loser Friedli : « Oh mon Dieu ! Le célibat des prêtres, un chemin de croix », Ed. Favre 2015.
- Sans parler de l'ouvrage de Jean Landry cité ci-dessus et de celui de Odette Desfonds, fondatrice de « Claire voie », l'ancêtre de « Plein Jour » : « Rivaux de Dieu », Ed. Albin Michel, 1993.

Médias

Les médias s'intéressent toujours à cette question du célibat imposé. Ils nous sollicitent régulièrement ; le sujet revient souvent. Ils sollicitent aussi facilement ceux qui ont écrit des livres comme mentionnés ci-dessus, dont par exemple Pierre et Christine, intervenus plusieurs fois dernièrement : Europe 1 et le JDD (Journal Du Dimanche) en mars 2015 (1), le magazine Closer en juillet 2017 (2), Franceinfo le 22 février et le 15 août 2017, France 2 le 9 septembre 2017. De notre côté, il n'est pas toujours facile de trouver la bonne personne ou le bon couple, celui qui correspond à leur projet. Et nous comprenons aussi que certains puissent se lasser d'aller témoigner et de se répéter, sans voir bouger l'horizon ! Pourtant, c'est bien sur le levier de l'opinion que nous pouvons jouer. Et elle a déjà beaucoup bougé !

(1) <https://www.lejdd.fr/Societe/Defroque-con-damne-mais-heureux-un-pretre-abandonne-son-sacerdoce-par-amour-720488>

(2) <https://www.closermag.fr/vecu/temoignages/j-ai-quitte-l-eglise-pour-une-femme-j-ai-demenage-comme-un-voleur-734294>

L'écoute

15 personnes sont volontaires, inscrites sur le site, ce qui veut dire qu'une compagne peut demander de l'aide directement. Aujourd'hui, une personne qui vient sur le site y trouve une page « Plein Jour à votre

écoute » à partir de laquelle elle peut contacter par mail ou par téléphone soit un couple (4 couples volontaires), soit une compagne seule (4 compagnes volontaires), soit un prêtre marié seul (1 prêtre volontaire), soit un responsable de Plein Jour ; mais elle peut choisir en fonction de sa région, ce qui permet éventuellement une rencontre. Par contre il est demandé à ceux qui sont ainsi contactés de rendre compte de leur travail, tout en restant dans la plus extrême confidentialité.



Depuis le début de 2017, les situations sont très diverses. Cela va d'une nouvelle écoutante qui n'a suivi qu'une seule compagne jusqu'à deux autres qui ont eu contact avec une vingtaine, dont certaines pendant plus d'une année. Les contacts se prennent par téléphone ou par mail, souvent à partir de la page du site ; parfois un seul contact et la personne disparaît. D'autres prennent contact, puis espacent et reprennent contact des mois après ; certains écoutants suivent des compagnes à raison d'un contact par mois, d'autres à raison d'un contact hebdomadaire, voire plus, exceptionnellement ; un autre nous signale certains démarrages en fanfare avec quatre mails par jour pendant la première semaine ! Des cas de crise ! En général l'échange se fait par mail ou au téléphone. Bernard privilégie, quand c'est possible, la rencontre, y compris en invitant à sa table.

Parmi les compagnes qui sollicitent une aide, la majorité vivent en France, mais d'autres arrivent d'Afrique ou du Québec, ce qui nous avait amené, il y a quelques années, à aider la création d'une association similaire à la nôtre au Québec ; elle fonctionne aujourd'hui sous le nom « Oasis Plein Cœur. » Un écoutant signale le contact d'un prêtre africain travaillant en France.

Les motifs de demande d'aide sont très divers. C'est l'évocation d'une vie de couple qui se poursuit depuis 5, 10 ou 20 ans et où les deux partenaires s'accommodent du fait que le prêtre conserve son ministère. D'ailleurs, comme il ressort aussi plusieurs fois des témoignages insérés dans le livre, le prêtre indique tout le bienfait qu'il a retiré de cette vie de couple, elle l'a rendu plus attentif, plus compréhensif, plus humain dans son action pastorale. C'est le témoignage d'une femme qui aime un prêtre mais qui s'interroge sur l'authenticité de ses propos...

Parfois nous rencontrons des situations bien plus délicates : une compagne se retrouve avec des jumeaux. Le missionnaire blanc les a probablement oubliés lorsqu'il a été rapatrié dans son pays, il ne les a même pas vus, c'est son supérieur qui est venu lui-même se rendre compte, mais il s'est ensuite volatilisé, lui aussi. Une compagne s'interroge pour savoir pourquoi son moine fait en permanence des allers-retours ; tantôt il écoute son cœur, tantôt il se durcit et repousse ! Et ça dure, ça dure depuis longtemps ! Certaines autres nous révèlent les dégâts causés par une vie de couple subitement arrêtée : il avait changé d'idées... ou peut-être on l'a forcé à en changer en l'envoyant en Afrique ou au Québec... ! Mais la compagne subit ce revers comme un mépris et se retrouve en soins psychiatriques... Devant certains cas, on ne peut que constater les dégâts.

Nous souhaitons écrire une **Charte** qui nous donnera une base commune de travail. En effet nous ne sommes pas des « marieurs » par principe, encore moins des empêcheurs de mariage ou des propagandistes du concubinage ! De plus, l'écoute demande une certaine qualité d'attention : « Développer une écoute attentive, c'est se centrer sur la personne pour lui permettre de s'entendre, de progresser dans le respect et la confiance... Cela change les rapports et facilite la relation, la résolution des tensions, des situations délicates ou conflictuelles... » Une rencontre de formation et de partage serait bien utile car on ne peut s'improviser dans une tâche aussi délicate. On verra.

Le site : <http://plein-jour.eu>

Toujours consulté chaque jour : de 15 à 80 vues. Le record absolu avait été le 23 mars 2016 avec 186 vues ; c'était après une émission télé. Ce qui permet à un site d'être consulté, évidemment, c'est lorsque l'association est citée avec son titre exact dans une émission télé ou radio ou dans un article, mais aussi lorsque des sites amis ou sympathisants mettent une référence, un lien vers notre site. Ainsi par exemple du site « Paroissiens progressistes », du site de la Fédération européenne des Prêtres Mariés et de leurs épouses, Témoignage chrétien, Le Monde des religions, l'APRC, Facebook, Padres casados (site brésilien), Pavés (site belge), Écoute et Partage, voire l'émission Le Fil d'Ariane sur RMC en 2015 !... 54.000 vues depuis l'origine du site.

Par contre à notre connaissance peu de personnes venues à partir d'un site d'associations adhérentes de Parvis, excepté FHEDLES et NSA (mais peut-être n'ont-elles plus de site !).

Et les lecteurs cliquent aussi sur les liens de notre site pour aller consulter les sites que nous avons cités, par exemple le journal La Croix, le site Prêtres Mariés Fédération européenne...

Le site est aussi pour nous un lien vers des personnes extérieures aux adhérents, un lieu d'information. Récemment un mail nous arrivait : « Je lis régulièrement votre revue... sur le site... » Or, ce nom ne figurait pas parmi nos adhérents ou sympathisants ! Pour qu'il remplisse ce rôle, cela suppose que chacun le fasse connaître, par un simple lien sur un courrier, par exemple. D'autre part il serait intéressant que les personnes qui ont accès à d'autres sites leur proposent de nous référencer.

Notre C.A. (Conseil d'administration)

Il va être renouvelé. Certains le quittent pour des raisons diverses : santé, surcharge de travail...

Aussi, nous sollicitons celles et ceux qui souhaiteraient aider Plein Jour. Une précision : nous n'avons pas prévu de rencontre du C.A. en dehors de l'assemblée générale annuelle, donc pas de déplacement supplémentaire mais une bonne répartition du travail selon les aptitudes et les préférences de chacun. Le travail du C.A. se fait essentiellement à partir des mails et du téléphone, peut-être par Skype prochainement. Il suffit d'avoir, par exemple, à accompagner une ou deux compagnes pour en mesurer l'impact, même si celles-là ne sont pas ou ne deviennent pas adhérentes par la suite. C'est en participant à un travail concret qu'on se rend compte du rôle important que joue notre association, souvent discret.

Rendez-vous donc le 16 juin 2018 à Paris pour en discuter. (*Lire pages suivantes le compte-rendu de l'A.G. du 16 juin 2018.*)

Jean Combe



COMPTE RENDU DE L'A.G. DE "PLEIN JOUR"

Samedi 16 juin 2018, de 9h à 17h à Paris, 68 rue de Babylone.

Plusieurs personnes nous ont écrit pour s'excuser de ne pas pouvoir participer à la rencontre. Voici le petit mot d'encouragement envoyé par Simone, membre du C.A.

Bonne journée à vous tous. Surtout ne jamais désespérer, ignorer les personnes qui sont néfastes.

Ne jamais rester isolés, s'entourer de personnes positives c'est ce qui permet d'avancer.

Vous allez dire que ce sont des belles paroles théologiques mais dans la vie de tous les jours cela est compliqué.

Si votre amour est réciproque rien ne pourra vous arrêter. Les mentalités évoluent même au sein de l'Eglise, cela sera long mais cela bougera par la force des choses.

Du courage à toutes celles qui vivent un amour clandestin.

Avec toute ma sincère amitié. Simone.

Ils sont venus des quatre coins de France, et même de Suisse. Nous accueillons en effet Gabriella, fondatrice de l'Association suisse Zöfra, un genre Plein Jour... nous en parlons plus loin.

Le lieu de la rencontre est connu ; il se situe à Paris, pas très loin du Métro saint François Xavier ou Sèvres Babylone, un lieu historique car il a vu passer le Conseil national de la Résistance, mais aussi les précurseurs du périodique La Vie (à l'époque le titre en était « la Vie catholique illustrée »). Il est aujourd'hui le siège de Parvis, Réseau inter-associatif, dont nous sommes membres avec 50 autres Associations.

Nous commençons par un **tour de table de présentation** habituel mené par Léon, vice-président. Chacune/chacun a le temps de se présenter, de donner quelques repères sur sa situation, s'il le désire. On ne pose pas de questions ou très peu, par respect du secret personnel, sauf si la personne y invite. Les situations sont très variées : compagnes avec prêtres ou religieux en ministère, compagne écartée après deux ans de relations, prêtre marié mais veuf, prêtres

mariés et responsables dans l'association, ancien dominicain responsable de couvent et prof d'université aujourd'hui marié, enfant de prêtre (que nous sommes heureux d'accueillir pour la première fois) représentant Anne-Marie fille de prêtre et de religieuse, ex-religieuse et épouse de prêtre... Nous sommes heureux de nous rencontrer et de nous découvrir car nous avons bien des points en commun.

Quelques personnes inscrites à notre rencontre se sont excusées, dont une espagnole.

Nous écoutons ensuite une présentation par Jean du **rapport d'activité** de Plein Jour. Chaque adhérent a dû le recevoir. Vous en trouverez de larges extraits dans ce bulletin 42. Plein Jour est bien vivant, même si nous avons été affectés par le départ du poste de Présidente de Dominique. Celle-ci n'ayant pu venir, Jean donne des nouvelles.

Le bulletin a changé. Nous ne pouvons en effet insérer des articles ou des chansons sans avoir au préalable demandé les autorisations. C'est un travail

supplémentaire. On verra à l'occasion lorsque c'est possible. Le bulletin garde ses axes essentiels : la remise en cause de la règle inadaptée et dangereuse du célibat imposé à ceux qui veulent être animateurs de communautés dans l'Eglise catholique ; le soutien apporté aux compagnes, surtout si elles se trouvent en situation difficile, par exemple face à un prêtre indécis, quelquefois immature ; l'encouragement à faire respecter leur dignité ; leur refus de la culpabilité... Les bulletins constituent un lien entre nous et nos adhérents. Ils manifestent notre vitalité. Certains lecteurs nous disent combien la lecture d'autres témoignages les aide, surtout dans des situations difficiles. Pierre et Christine continuent leur tâche de gestionnaires du bulletin.

Cotisations : nous allons relancer un certain nombre d'adhérents qui ont oublié leur **cotisation** en 2018 d'abord tout de suite par un mail et par courrier postal à ceux qui n'ont pas de mail, puis par une feuille insérée dans les bulletins fin août. Plusieurs adhérents n'ont pas cotisé depuis 5 ans... Sans réponse de leur part, nous devons les rayer de nos listes. Par contre nous avons eu, dans les années dernières, des personnes qui ont triplé, voire sextuplé leur **cotisation**. Cela nous permet entre autres de conserver la parution de quatre bulletins par an.

L'Écoute mobilise une équipe de 15 personnes. Nous envisageons de mettre en place une formation. Modalités à préciser : documents, mise au point d'une charte, téléphone à plusieurs, Skype... Martine s'est proposée de nous aider ; elle assure déjà la formation à l'écoute pour une autre association.

Les demandes d'aide nous arrivent surtout par la page « Contact » du site ou grâce à la page du site « Plein Jour à votre Écoute » qui indique les différentes personnes disponibles avec possibilité de les atteindre directement (téléphone ou mail + région + statut). Les cas sont extrêmement variés, de la compagne troublée par une première rencontre et qui hésite entre spontanéité et culpabilité jusqu'à la compagne abandonnée avec des jumeaux !

Une question reste cependant : les personnes « écoutées », notamment toutes celles qui arrivent par le site, connaissent Plein Jour, au moins la cellule d'écoute, mais elles ne sont pas adhérentes et ne le deviennent pas forcément. Ainsi notre association a une grosse part d'activité comme service d'une population qui ne devient pas membre de l'association. Magnifique générosité ! Nous devrions mettre cela davantage en valeur lorsque nous parlons de Plein Jour.

Le repas est pris sur place, tiré du sac. Merci à tous ceux qui ont apporté des... compléments délicieux !

Léon présente le **compte d'exploitation**.

Le rapport d'activité et le compte d'exploitation sont approuvés par l'Assemblée.



Modifications au sein du C.A. : plusieurs anciens membres du C.A. ne désirent pas continuer dans cette fonction pour raison de santé ou de charges familiales et professionnelles, mais restent membres de la cellule d'écoute. Qu'ils en soient remerciés.

Quatre nouvelles candidatures sont présentées pour le C.A. : Martine du 42, Georges du 26, Anne Marie du 38 (tous 3 d'Auvergne Rhône Alpes), et Monique du 22 en Bretagne.

En outre Gabriella de Suisse accepte d'être conseillère spéciale. Elle nous apportera son expérience de la responsabilité qu'elle a exercée à l'association Zöfra.

Les candidatures sont acceptées à l'unanimité (présents + pouvoirs).

Ces derniers entrants rejoignent les autres membres du C.A. : Marie-Françoise, Lysiane, Jean, Léon.

Léon, ne souhaitant plus rester vice-président, a démissionné de cette fonction mais reste trésorier à la suite de la démission de Bernard très liée au départ de Dominique.

Marie-Françoise continue comme secrétaire.

Devant cette situation, Jean propose de créer une fonction nouvelle : "animateur du conseil". Cette fonction aurait notamment pour objectif de gérer le fonctionnement de l'association et de préparer l'avenir.

Jean se propose pour remplir cette fonction.

L'Assemblée approuve à l'unanimité.

L'après-midi, Gabriella nous présente le **fonctionnement de la Zöfra** « Association de femmes touchées par le célibat des prêtres en Suisse », association qu'elle a créée en septembre 2000. Gabriella nous précise que le comité (4 ou 5 femmes autour d'elle) a commencé à accompagner des compagnes depuis 1994. L'engagement est un point majeur pour le succès d'une telle entreprise. Le comité travaille entre 1000 et 1500 heures par an !

Par contre, nous devons constater de grandes différences de contexte avec la France :

- Les paroisses reçoivent directement un quota sur les impôts d'État, et non les évêchés. Elles peuvent ainsi aider directement la Zöfra pour des cas difficiles.
- De plus la Zöfra n'a pas trop de problèmes financiers car elle s'appuie sur un réseau de donateurs habituels.
- Certains prêtres qui décident d'aller au mariage se voient confier à leur demande un ministère pastoral y compris comme responsables de paroisse, mais sans possibilité de célébrer l'eucharistie.
- Les débats dans l'association se font séparément hommes-femmes de manière à faciliter la prise de parole.
- Zöfra a de multiples relations internationales, notamment avec les associations de « prêtres mariés ».
- Zöfra a recherché le dialogue avec les évêques suisses. Plus facile avec tel ou tel ; notamment lors de la recherche en commun de solutions lorsqu'un prêtre fait le pas (soutien financier, embauche éventuelle dans un service d'église, administratif ou pastoral). Par contre dialogue de sourd pendant de nombreuses années avec la structure collective. Les évêques se contrôlent l'un l'autre et ont peur ! Mais l'obstination

de la Zöfra a semble-t-il payé. Les évêques ne se rendent pas compte de ce que cela représente pour un homme de 40, 45 ans d'être renvoyé, licencié, sans diplôme civil et sans indemnité ni inscription au chômage. Inhumanité ! Étrange comparaison : lorsque Plein Jour a envoyé 25 lettres à des évêques français pourtant sélectionnés comme les plus ouverts, nous avons eu 2 réponses, 2 accusés de réception ! A chacun de faire son propre commentaire !

Gabriella présente le livre qu'elle a produit : « Oh mon Dieu ! Le célibat des prêtres, un chemin de croix » Ed. Favre, 2015. Elle nous en distribue quelques exemplaires. Merci beaucoup.

Sylviane nous présente « Douze enfants de prêtres témoignent » publié par l'association « Enfants de prêtres, Enfants du silence » dont elle est vice-présidente. Site : enfantsdusilenceblog.wordpress.com

Nous prévoyons de chercher les voies et les moyens d'une collaboration entre nos deux associations ; certes la raison d'être première est différente mais il y a certainement moyen de s'épauler.

Jean nous parle de l'ouvrage « Des compagnes de prêtres témoignent » publié par nous, Plein jour. Premier tirage épuisé. Un deuxième tirage est en cours. N'hésitez pas à en parler autour de vous. Un des participants est même allé jusqu'à improviser un stand lors d'une « Journée du livre » pour le présenter !

Nous clôturons la rencontre à 17 h. Les mails des participants seront envoyés à chacun pour prolonger les échanges.

Plein Jour

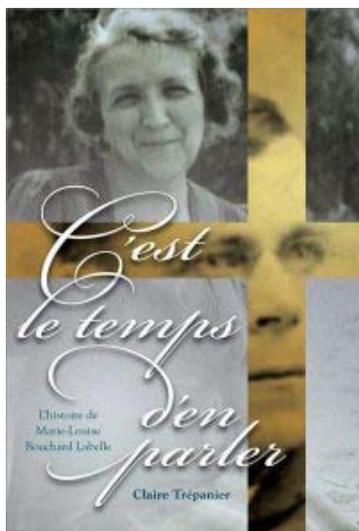


NOUS AVONS LU



« C'est le temps d'en parler » Claire Trépanier

C'est la biographie d'une femme née aux Escoumins (Province de Québec) et élevée à Hanmer dans le Nord de l'Ontario (près de Sudbury) au début du XX^{ème} siècle. À l'âge de 22 ans, Marie-Louise Bouchard Labelle a découvert l'amour avec le prêtre de son village, un homme de 55 ans. Ils se sont enfuis et sont venus habiter Ottawa.



Après 15 ans de vie commune paisible pendant laquelle sont nés 3 enfants, le prêtre est retourné à la prêtrise, la laissant seule pour élever les enfants. Peu après son départ, la Grande Dépression a commencé.

La biographie raconte tout ce que cette femme a dû faire pour élever ses enfants alors qu'elle savait à peine lire et écrire et qu'elle était tenue au secret par son mari et l'Église catholique.

Dans la postface, l'auteure se questionne sur la position de l'Église sur les femmes.

« Ce n'est pas pour rien que j'ai choisi ce titre : C'est le temps d'en parler. Qu'est-ce qui a changé dans la position de l'Église sur les femmes depuis le début du XX^e siècle ? », s'exclame-t-elle en ajoutant que les prêtres catholiques devraient avoir le droit de se marier.

« Combien de femmes ont vécu une relation avec un prêtre et ont dû se taire à la demande de l'Église ? Je suis certaine qu'une quantité de femmes ont vécu cela et le vivent encore », reprend Claire Trépanier, bien que son livre ne pointe pas l'Église du doigt.

« Du dernier rang. Les Femmes dans l'église » Lucetta Scaraffia

Une première ! Lors du dernier synode romain sur la famille, des femmes ont pris la parole et leurs points de vue ont été repris dans le document final. L'une d'elles, Lucetta Scaraffia, était « assise au dernier rang de la grande Salle du synode ». Elle n'en fut pas moins attentive aux thèmes et aux enjeux du débat.



Ce livre développe les points forts de son intervention devant les évêques : l'Église doit se souvenir que c'est le christianisme qui, le premier, a fondé l'égalité spirituelle entre les hommes et les femmes, et que c'est la tradition chrétienne qui a fait germer l'émancipation féminine en Occident.

De ces pages il ressort que, « sans les femmes, l'Église ne peut pas penser l'avenir car elles n'acceptent plus de la soutenir, de la servir sans être écoutées ».

Lucetta Scaraffia est une historienne et journaliste italienne, responsable du supplément féminin de L'Osservatore Romano. À la demande du pape, elle contribue à développer une théologie féminine dans l'Église. Elle est intervenue au synode romain sur la famille à la session d'octobre 2015. Essayiste de premier plan, elle est l'auteur de plusieurs livres à succès en Italie.



LE DESSIN DE PIEM

TOUJOURS D'ACTUALITÉ !



Publié dans Plein Jour n° 26